

FEU---NEIGE---MORT D'UNE MÈRE. (1)

(Pour l'Étudiant.)

Winnipeg, 12 octobre 1881.

« La scène a bien changé depuis le crépuscule d'hier soir. Alors la prairie du Nord-Ouest était toute enveloppée par les flammes. L'herbe y brûlait peut-être sur quatre millés de largeur. Et le vent, soufflant de cette direction, menaçait d'engouffrer Winnipeg.

« A neuf heures, il n'y avait rien de plus sinistre à voir... Le firmament réfléchissait une lueur lugubre sur un arc d'environ quatre-vingt-dix degrés. La fumée s'élevait en bouffées dans de gros et épais nuages..... A travers le bois du collège. St-Boniface et les plus hautes maisons de Winnipeg je voyais crépiter les étincelles et les flammes... Je crus que notre capitale allait brûler..... Je me couchai en jetant un dernier regard sur l'incendie, et la rouge lueur pénétrait jusqu'à mon lit.

« Ce matin le spectacle est tout différent et nouveau..... Un linceul blanc recouvre la terre..... la neige avec ses rigueurs nous a fait sa première visite. A cette vue, pourtant, mon âme n'a pas été attristée..... Sans savoir pourquoi, j'aime la neige et son blanc manteau, de même que la musique, qui me porte cependant à la rêverie.

« Quoi de plus gai aussi que la blanche neige?... que le gentil grésil?... que le givre luisant?... que le verglas glissant?... et dans la musique, que de choses parlent à l'âme! que de sons y réveillent les sentiments! que de charmes y captivent les puissances! que d'allégresse y enivre le cœur!

« Pendant que le feu s'éteignait sous la légère chute de la neige, une mère, aussi, sentait s'éteindre en elle et la vie et l'activité qu'elle déployait pour ses chers enfants. Madame....., femme métisse d'environ quarante ans, épouse et mère de Métis, est morte à trois heures ce matin. C'est la mère de.....

« Après le péché, je ne sache pas quel plus grand malheur pouvait lui arriver. A trois heures, cette après-midi, je suis allé prier au corps..... L'aspect de cette mère inanimée, reposant sous un drap blanc, froide et sourde aux sanglots de ses enfants, m'a rap-

(1) Extrait de mon Journal.

« pelé la vue de ma mère éteinte depuis si longtemps..... Qu'il est triste de perdre sa mère!

« Après avoir récité le « De profundis » au corps placé dans une chambre toute tendue de noir, nous sommes allés. M..... et moi, « saluer l'époux en pleurs. C'est un métier riche et honnête, d'une quarantaine d'années, à barbe et à chevelure d'ébène, d'assez d'embonpoint. Je ne sais si c'était en signe de deuil, ou parce qu'il souffrait de la tête, mais il avait un bandeau noir placé en couronne sur l'occiput et le front.

« Au sortir j'ai rencontré..... et son frère..... En prenant la main au premier, et l'invitant à offrir à Dieu ce grand sacrifice, « je le vis éclater en sanglots, se cachant le visage du bras gauche.....

« Pauvre enfant! quand parlera-t-il à sa mère??? quand recevra-t-il d'elle un doux baiser??? quand en recevra-t-il un bon conseil???

« Hélas! sa mère va reposer sous le gazon..... son oreille sera sourde..... sa langue glacée..... son cœur inanimé... son oeil éteint..... son sein ne saura plus étreindre... « Pauvre enfant! la mère est morte! ! !

« Du haut du ciel, cependant, une mère n'est pas indifférente..... Par expérience je crois avoir reçu de ma mère défunte une puissante protection.....! jetez un regard vers le ciel! Vous y avez une mère..... elle priera pour vous..... Et, si ses prières ne sont pas assez puissantes, elle saura unir à la sienne voix médiatrice de Marie, Mère des mères.

De ce souvenir, que j'aime tant à relire aujourd'hui, je n'ai retranché que deux ou trois mots et je n'en ai ajouté que à peu près autant. J'ai tu les noms propres, mais je garantis la véracité historique du récit.

S. A. M.

Musique.

Fête bachique. Jolie marche publiée par MM. Lavigne et Lajoie, 1657, Rue Notre-Dame. Montréal. 30 centins l'exemplaire. Merci pour l'envoi qu'on nous en a fait.

Almanach-Journal de l'école et du couvent, pour 1888. Voyez l'annonce dans le Supplément.